

HÉLÈNE VANBRUGGHE

L'ÎLE DES BROTTÉAUX

ROMAN

Editions de l'Astronome

LA HAUTEPIERRE

I

Un matin d'avril 1913, Valerio Settoisi arriva entre hasard et destin dans le Bugey. Le Rhône impétueux creusait là une corne féconde. Le fleuve était haut, après la fonte des neiges.

Un bélier en toison d'argent se ruait vers la plaine, par l'étroit défilé entre les Alpes et le Jura. Il impressionnait Valerio. Son galop résonnait dans les gorges de la Balme, avec l'écho solennel de grandes orgues...

À vingt-six ans, il était journalier, mais cherchait un emploi stable. Il ferait parvenir son salaire à ses frères Enzo et Vittorio, et leur mère Margherita, qui l'attendaient dans sa ville de Naples.

Il espérait aussi remplacer le *San Gennaro*. Leur vieux bateau de pêche rendait l'âme, comme craque une amande. Antonio Settoisi, son père, avait disparu dans une tempête. Valerio était alors âgé de dix-huit ans. On avait retrouvé l'embarcation déserte échouée sur des écueils...

Le souvenir de son père, gravé à l'orée de la conscience, accompagnait Valerio sur la route. La mer semblait parfois sans aveu. Galérien de l'idéal, il demeurait fidèle à la tradition. Il avait encore pêché quelques années avec ses frères à bord du *San Gennaro*.

La Méditerranée berçait dans un drap bleu son peuple libre, sous un fier blason ! Devant la psyché radieuse écus-

sonnée d'azur, ou rétamée de vagues, les hommes hissaient les filets ruisselants où les poissons carambolaient dans un enjeu immémorial...

Il franchit le fleuve, longtemps frontière des états sardes. Puis il s'achemina vers un village blotti sous le rocher de Pierre-Châtel.

Une chartreuse-forteresse couronne cet austère géant, au front soucieux plissé par les millénaires. En l'an 1815, derrière ses remparts, les soldats français défendirent leur patrie avec héroïsme contre les Autrichiens.

À aucun instant, Valerio n'imagina l'aventure passionnée qui l'attendait dans la vallée ! Les brumes lasses fuyaient le rouet capiteux des saules têtards. Elles dissipèrent lentement leur mystérieux ballet masqué. Le glaive du jour chassait dans un duel, les spectres attardés de l'aube...

Le roulement des charrettes et le trot cadencé des chevaux animaient la grand-rue de Virignin. Elle était depuis le dix-huitième siècle un maillon sur la route entre la Savoie et le Bugey. Villageois et ménagères s'attroupaient autour des boutiques et des échoppes.

Une jeune femme, en jupe ample teintée à l'écorce, rattachait son seuil avec un balai de paille et lui sourit.

Le Napolitain croisait des regards curieux, amènes. Bientôt il se renseigna pour du travail auprès d'un jeune homme brun à l'air bienveillant, charpenté comme les paysans du fleuve.

Émile Nantenois lut de la franchise sur les traits fiers et basanés de Valerio Settoisi. Et sous la chevelure d'ébène bouclée, ses yeux aigue-marine reflétaient l'espoir. Mais sa silhouette découpée, amaigrie, et son havresac revenaient de loin...

L'accent d'Émile traîna, musardant vers les hauts :

– Je pense à l'exploitation de Charles Estagrain, il embauche des ouvriers agricoles qu'il loge au besoin. Cependant son caractère n'est pas toujours facile, et la période des récoltes serait plus favorable. Tentez votre chance vers Belley, en usine ou dans la maçonnerie ! Il y a l'entreprise le Tanneur, et une fabrique de chaux à Clairefontaine, un hameau de Virieu-le-Grand...

– Merci de vos informations précieuses, dit Valerio. J'aimerais rencontrer Charles Estagrain au passage.

En homme simple, il jetait les dés sur le vert tapis de Terre. Il relevait aussi un défi humain.

Émile avait le sentiment d'un cas de conscience. Mais il devait répondre à une urgence. Il lui montra son itinéraire.

– Suivez ce chemin qui croise la grand-rue à la fontaine ! Ensuite longez la montagne de Parves, la HautePierre se trouve à gauche, sur une colline.

Ils éprouvaient une mutuelle sympathie et firent plus ample connaissance dans un café, venant à se tutoyer. La curiosité d'Émile était grande. Valerio la devinait dans son regard brûlant, couleur des marrons sur la braise.

– Je travaillais à Naples pour acheter un nouveau bateau de pêche, expliqua-t-il. Mais j'ai été mobilisé en 1911 dans la guerre libyenne. J'ai eu beaucoup de chance d'être libéré au dernier automne, juste après la signature de la paix ! Malheureusement, à cause du chômage j'ai dû quitter mon pays. Ma mère est veuve, j'ai deux frères plus jeunes. Je suis content quand je peux les aider...

Valerio regrettait l'esprit colonialiste de la jeune Italie, depuis qu'elle avait conquis sa capitale et son unité.

À vingt-trois ans, Émile relativisait aussi les aléas de l'existence :

– Ma vie est plus simple, reconnut-il. Après mon baccalauréat, j'ai finalement décidé de rester à la ferme pour seconder mon père, de santé fragile. J'aurais aimé étudier la médecine. J'espère surtout que nous éviterons un conflit avec l'Allemagne !

– As-tu fait ton service ?

Selon la loi Berteaux de 1905, les recrues étaient mobilisables sans tirage au sort. Cependant des sursis restaient possibles.

– J'ai été appelé à vingt ans, pour deux ans, dit Émile. Mon père a dû se faire aider par notre famille pour certains travaux. Ses jours ne sont pas en danger, mais il a vraiment besoin de moi.

Valerio était touché par sa fidélité filiale, et son rêve altruiste l'interpellait. Il releva en contrechant amical :

– La médecine est un bel idéal, rien n’effacera cette part de toi ! En vérité, on ne sait jamais ce que l’avenir apportera...

Émile se pencha, baissant la voix :

– À propos d’inconnu, Charles Estagrain est un patron sérieux et compétent. Mais tu dois savoir une chose, il a un caractère ambigu, manipulateur. Si vous avez un différend, il peut se montrer rancunier ou se venger ! Je te sens volontaire et droit, je crains une alchimie explosive...

L’avertissement était précieux, dans la mission amenant Valerio en France.

– Je serai diplomate, assura-t-il. Ne t’inquiète surtout pas !

– Tu ne seras jamais trop prudent ! D’un autre côté, tu serais logé sur place avec un salaire décent...

Valerio demanda en guise de prophétie :

– Charles Estagrain a-t-il déjà employé des étrangers ?

– Je l’ignore, il connaît ses intérêts, défends-toi sur ce terrain ! De nombreux Italiens sont installés dans le Bugey, la loi qui permet la naturalisation s’est assouplie. Les enfants nés sur le territoire sont français...

Valerio plaisanta :

– Tout un programme ! Je ne m’y attendais pas ...

Un éclair amusé brillait dans ses yeux, vers un éventail de plis malicieux.

Il existait en France, notamment à Paris, des milieux hostiles aux immigrés italiens, les plus nombreux. Néanmoins on tirait la leçon du massacre dans les marais d’Aigues-Mortes, vingt ans plus tôt, au prétexte qu’ils occupaient le marché de l’emploi. Certains syndicats soutenaient les travailleurs étrangers.

L’anarchie servait aussi d’argument à la xénophobie. Après l’assassinat du président Sadi Carnot à Lyon, nombre d’Italiens avaient été reconduits à la frontière...

Valerio eut envie de se confier plus avant :

– Quand je suis parti j’ai rejoint un ami en Savoie, Basilio. J’ai d’abord été ouvrier d’usine dans un milieu que tu imagines...

Émile sourit énigmatiquement :

– Inspiré par Jean Jaurès ?

– On sent l'action de l'internationale ouvrière... Malheureusement, je n'ai pas gardé ma place longtemps ! La direction recrutait les Français en priorité. Je suis devenu journalier, sur la route pendant l'hiver...

– Tu as beaucoup de courage !

Malgré ses derniers mois d'errance, Valerio se sentait tout à coup optimiste. Cette complicité inespérée réchauffait tout son être. Un brasero crépitait à la croisée des chemins, rendez-vous ineffable de l'Autre...

Émile admirait sa vaillance. L'espoir dans un avenir meilleur était le seul viatique des émigrés. Mais un sujet brûlait ses lèvres. Curieusement, Valerio s'exprimait dans un français sans faute. Son accent chantant et sa gestuelle trahissaient seulement ses origines.

– Apprendre le français dans ces circonstances, et le parler aussi bien ! C'est un exploit...

– Je n'ai aucun mérite, expliqua Valerio. Mon père avait un ami français, un abbé à la retraite. Enfant, je collectionnais les mots et les expressions. Nous avons eu de vraies conversations quand j'ai grandi. C'était un esprit ouvert et cultivé.

Émile parla alors de ses parents. Marthe et Félicien Nantenois pratiquaient la polyculture fréquente dans la région, et ils élevaient quelques vignes. Ils possédaient un petit cheptel. Entre la consommation et la vente des produits, leur budget s'équilibrait à travers les saisons impérieuses.

– Si nous étions plus riches, confia-t-il, je te proposerais une place d'ouvrier agricole à la Chênaie. Notre ferme se trouve à gauche de la route vers Belley. On dépasse l'église et la mairie-école... Ma sœur Alice a vingt-cinq ans, elle est institutrice à trente-cinq kilomètres. Elle a un logement de fonction et revient le samedi soir, après la classe, aussi souvent qu'elle le peut. Je la taquine beaucoup, mais je la respecte encore plus !

Valerio eut l'impression qu'un lien très fort unissait le frère et la sœur. Cette intimité lui rappelait sa propre famille.

Autour d'eux, les vieux discutaient les nouvelles du pays dans la fumée des pipes. Ils avaient ce ton bravache

et haut annonçant les Bugistes de loin. Voisins des rudes Savoyards, assouplis au commerce de la vallée, ils sont hospitaliers, bavards et gais, malgré les dominations et les cicatrices de leur histoire ! À jamais amoureux de leur terre, sur les rives que le fleuve double à l'infini...

Dans cette atmosphère locale, on était loin des estamignets à la mode. Émile et Valerio se quittèrent enfin sur une poignée de main. À l'aube peut-être d'une amitié...

Émile alla chez le buraliste, pour du tabac, avant de partir aux champs. Sa nature généreuse faisait feu de tout bois. Il restait ému par cette rencontre, au hasard troublant.

Il sentait Valerio attaché à la côte napolitaine, les racines à vif, telle une ancre éperdue ! Dans l'ombre du Vésuve d'enfer, sa ville chantait depuis des siècles l'amour, la révolte et la liberté. Vie et mort s'entrelaçaient religieusement...

Ses objectifs teintés d'honneur touchaient Émile. Mais était-ce bien raisonnable de l'adresser à Charles Estagrain ? Le personnage présentait parfois un profil sombre. Depuis peu la rumeur s'emparait de ses secrets invouables. Une désillusion attendait peut-être son nouvel ami...

Valerio resta un moment dans le café, feuilletant la presse qui traînait sur le zinc. En ce mois d'avril 1913, *Le Progrès*, *Le Petit Journal* évoquaient le Zeppelin allemand atterri en catastrophe à Lunéville. Les craintes demeuraient vives, la Lorraine était une zone sensible.

Le Chasseur français consacrait quelques articles à la pêche. Il lut avec attention les petites annonces dans *Le Bugiste, journal républicain et agricole*...

Valerio sortit, acheta du pain, du jambon et de la tomme. Il avait besoin de se détendre avant sa démarche. Alors il retourna flâner sur les berges du fleuve.

Jadis le vieux Rhône fougueux et génial se libérait à la sortie des gorges ! Vu de haut, un serpent majestueux et olympien déroulait ses anneaux d'argent dans l'écrin de la plaine. Une myriade de diamants scintillait en surface...

Mais il se tenait dans un virage du fleuve, à la lisière méridionale de la commune, vers le piton rocheux du Derupt.

À cet endroit, la rivière alentie crachait une langue alluvionnaire chargée d'humeurs verdâtres. En aval du port de

Saint-Blaise, où faisaient halte les bateaux à vapeur, une île se désaltérait à la gourde quiète d'un bras mort.

Valerio déjeuna sur le sentier de pêcheur en l'observant. Vers l'amont une digue reliait cette terre semi-inondable à la rive droite. Les noirs rochers battus d'écume, sombres caillots dans une artère, devaient freiner les crues. Mais pourquoi fallait-il protéger ce territoire ? Il apercevait seulement, entre les branchages, une vieille bâtisse qui semblait abandonnée... Un sentiment de curiosité l'envahit, intrigué. Il décida d'explorer l'île s'il séjournait dans la contrée. La rumeur du grand Rhône, filant vers la mer si lointaine, était assourdie par le rideau des arbres. Elle prenait confusément la voix de son peuple. L'odeur du limon qui s'extravasait réveillait son instinct de pêcheur.

Sa destinée se joua d'un coup, sur l'échiquier du Hasard...

L'irréelle vorgine¹ l'envoûtait peut-être. La végétation sauvage des berges l'enlaçait de ses tentacules multiples. Elle était un poulpe inoffensif complice de son âme solitaire. Or la nature abrite là, dans son temple et à la belle saison, les passions réfugiées loin du monde. Elle les défend, et grave sur chaque pilier ces cœurs amoureux qu'une flèche illumine...

Écartant le charme, Valerio reprit le chemin vers le nord indiqué par Émile. Un chapelet de petites maisons vigneronnes s'égrenait depuis les origines, entre un lavoir, un four banal et le puits cachant sa source pure en sommeil.

Sur le front de la montagne de Parves, la grotte de la Grande Gave l'observait, comme l'œil énigmatique et sombre d'un cyclope. Il dépassa le hameau du Revoiret, puis la route écharpa une colline entre le rail des vignobles et le damier des champs...

La ferme de Charles Estagrain se dressait vers le sommet. Un mur de pierres sèches entourait l'ancienne bâtisse et ses dépendances. Les chatoyants galets du Rhône, les

¹ Végétation sauvage des terres que le Rhône inonde en période de crue. Saules des vanniers, argenté, pourpre. Peupliers noirs, frênes. Ivraie, roseaux, massettes. « Fleurs à miel », salponaire, baldingère...

« têtes de chat » émaillaient cette enceinte. L'orpin² s'y accrochait opiniâtre, en juin ses fleurs faisaient le bonheur des paons du jour.

Le portail à auvent franchi, Valerio traversa la cour vers la grande maison. Le toit en tuiles, échelonné de lauzes et surmonté d'une pierre pointue, débordait largement sur la façade aux volets gris-bleus. Il protégeait un bel escalier extérieur qui menait à l'étage. La glycine rampait au mur d'échiffre³, tel un cep noueux et nu. Bientôt ses grappes mauves à l'odeur suave embaumeraient les feuilles absentes...

On devinait sous la volée des marches l'ouverture du cellier. À droite, l'angélique auvent qui abritait les bûches rappelait un reliquaire des ossements de la forêt. Valerio frappa en vain à la porte. Il se résigna à attendre sur un banc...

Le cachet de la demeure lui plaisait. Elle était l'ouvrage d'hommes simples et vrais à l'unisson de leur terre. L'alliance rustique du bois et de la pierre prenait, en l'écrin de verdure, un ton rugueux authentique, un parfum originel.

Il repéra les autres bâtiments, aux toits soutenus de poutrelles, la grange et sa porte encastrée, l'étable-écurie, un vaste hangar hérissé d'engins agricoles... Les saisonniers logeaient sans doute dans une petite dépendance aux fenêtres garnies de rideaux. Un écriteau priait de veiller aux risques d'incendie.

Le silence religieux, drapé dans le velours de la nature, impressionnait Valerio. Il n'était pas vraiment superstitieux, mais la solitude rendait un oracle obscur. Les lieux secrétaient un mystère pareil à l'encens échappé d'un porche...

Charles Estagrain était sorti sur le domaine avec un ouvrier. Il choisissait et marquait les arbres qu'il sacrifierait pour les vendre aux tourneurs et tonneliers.

Son épouse Angèle se reposait en ce début d'après-midi... Même à vingt-huit ans, la tâche des femmes responsables du bétail était dure. Elle avait peu dormi la veille, regardant les étoiles éclore, puis se faner l'une après l'autre.

2 Joubarbe persistante.

3 Mur qui supporte sous un escalier les abouts des marches.

Car ses souvenirs déferlaient avec leur joie épave, leur bonheur de jeunes mariés. Ils vivaient là chez ses beaux-parents, Anthelme et Hortense Estagrain, qui la traitaient comme leur propre fille. Charles transformait et modernisait la ferme. Il la baptiserait la HautePierre.

Hélas en 1910, la seconde année de leur mariage, ils avaient perdu leur fils Marc âgé de trois mois ! Sa vie fauchée revêtait l'éclat éphémère des cerisaias en fleur...

Le chagrin s'était mis, tel un chancre, dans leur chair épousée. Le malheur sapait leur belle harmonie. Quand ils reposaient côte à côte en la chambre paisible, l'amour ne retrouvait pas sa mélodie. Il était une harpe brisée.

Les parents de Charles maintenant retirés à Lyon, près de la sœur d'Hortense, il se consacrait beaucoup au domaine, apparemment. Or il devenait étrangement secret, absent...

Valerio vit une jeune femme sortir du pré qui s'étendait derrière la demeure. Le linge hissait une blanche voile gonflée de brise. Sa silhouette gracieuse sembla naître de la verte écume.

Mathilde Mottarcis travaillait à la ferme. Angèle traitait bien son ancienne camarade de classe, un peu plus jeune, elle l'appelait sa « dame de maison ». Son mari souhaitait seulement qu'elles se vouvoient, afin d'asseoir l'autorité patronale.

D'origine très modeste, Mathilde éprouvait certes de la gratitude envers Angèle qui appréciait son courage et son sens pratique. Pourtant, simple fille de ferme, elle regrettait la fée injuste penchée sur leur berceau villageois...

Souvent elle se sentait seule, incomprise, et rêvait d'évasion ! Elle gâchait sa belle jeunesse dans un moule paysan sans levain, et percevait le monde social au prisme d'une jalousie aveugle.

Ce visiteur à l'allure méditerranéenne l'attirait d'un charme magnétique, tel un papillon vers la lumière. Il était simple, comme elle, cela lui laissait une chance...

Elle avait la beauté d'un Renoir, une fraîcheur mêlée aux sortilèges de la féminité. Son visage en cœur, piqué de fossettes et semé de taches de son, souriait avec innocence. Ses yeux offraient des coupes d'émeraude. L'automne et ses

Table des matières

L'ÎLE DES BROTTEAUX

La HautePierre	5
Le chemin de l'autre	26
La lettre	45
L'infidélité	64
Soir d'orage	73
Un air de cabale	80
Le départ	92
Le cœur en fièvre	108
Le sceau des secrets	119
La poudrière	130
Le choc des armes	138
Le temps des sacrifiés	150
Un si long chemin	162
Le rouet de la Parque	176
Le procès	189
La vérité sortant du puits	200
La toile inachevée	216
Un <i>deus ex machina</i>	233
L'encre de la pieuvre	248
La brèche	257

© Éditions de l'Astronome 2019
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
strictement réservés pour tous pays.

ISBN 9978-2-36686-159-4

Dépôt légal juin 2019

Achevé d'imprimer en juin 2019
par les Imprimeries Bussière
18203 St-Amand-Montrond (F)

pour le compte
des Éditions de l'Astronome
74200 Thonon-les-Bains (F)
www.editions-astronome.com